

Opération séduction**A La Défense, la tour du futur veut faire oublier qu'elle est une tour (sauf pour la vue)**

Souhaitant casser les codes de la tour, Trinity, à la Défense, a mis ses ascenseurs en façade pour que la lumière du jour se diffuse à 360 degrés dans les étages

Les faits — En avril 2020 devrait être achevée la tour Trinity, projet d'Unibail-Rodamco-Westfield représentant 340 millions d'euros d'investissement, et fruit d'un partenariat public-privé.

Si l'on vous dit que vous allez travailler dans une tour, à quoi pensez-vous ? Les ascenseurs austères, dont on sort sous une lumière artificielle blafarde, les couloirs gris qui tournent en rond, l'atmosphère insonorisée qui coupe du monde extérieur, l'empilement de matériaux industriels où le végétal ne saurait poindre...

Tous ces critères, les tours des prochaines années vont tenter de les renverser. Parmi les premières à s'y essayer, la tour Trinity doit sortir de terre en avril 2020. Elle mesurera 140 mètres de haut (33 étages), pour 49 000 m² d'espaces de travail dont 4 000 m² de services.

Elle est « totalement **en rupture avec les codes du bureau** et de la tour », s'est réjoui jeudi Bruno Donjon de Saint Martin, directeur général bureaux, hôtels & projets mixtes en Europe pour Unibail-Rodamco-Westfield (URW), le développeur et promoteur de l'ensemble, qui a investi 340 millions d'euros.

Pour la première fois en Ile-de-France selon URW, la tour mettra ainsi en façade son « noyau », qui comprend les voies de circulation verticales (ascenseurs et escaliers de secours, conduites d'eau, réseaux électriques) et la structure porteuse du bâtiment.

Du coup, « il n'y a plus cette différence droite gauche **quand on sort de l'ascenseur**, on arrive directement sur un grand palier inondé de pleine lumière, alors que d'habitude c'est dans le noir. Sur les plateaux de travail, on a systématiquement 360 degrés de vue sur l'extérieur », s'est enthousiasmé Bruno Donjon de Saint Martin jeudi, à l'occasion de la 1^{re} visite presse de la tour.

De même, souvent les espaces communs, comme l'auditorium, sont au sous-sol. « Nous les avons mis au 25^e étage, raconte le responsable : là où les personnes se rassemblent, on leur donne le meilleur de la tour. » De même pour le centre de fitness.

Il n'a pas été facile de faire ressembler les espaces de travail à des lieux de vie, à cause des nombreuses normes. Ou mettre les portes coupe-feu quand les volumes sont plus grands ? Utiliser un matériau chaleureux comme **le bois est compliqué pour des raisons de sécurité incendie**. En plus, les architectes souhaitaient blanchir le bois, mais sans ammoniac car cela aurait fait perdre des points dans le référentiel haute qualité environnementale HQE — la tour Trinity se targue d'être la première à atteindre 14 cibles sur 14. « Il a fallu trois ans d'études avec notre fournisseur de bois qui s'est arraché les cheveux », sourit Francesca Benente, directrice du projet chez Cro&Co Architecture.

Autre innovation : créer des escaliers ouverts au milieu des six derniers étages, pour les relier comme des duplex, ce qui là aussi multiplie les contraintes de sécurité incendie.

Ex nihilo. Trinity aura enfin ses terrasses arborées, qui deviennent un incontournable de La Défense. Déjà présentes sur la tour Majunga (2014), elles seront aussi un point fort de **la tour TheLink qui doit voir le jour en 2023**. « Nous avons mis dans la tour ce qu'on aimerait avoir chez soi mais dont on n'a pas les moyens, surtout à Paris », résume Bruno Donjon de Saint Martin. Les employés pourront même ouvrir les fenêtres pour entendre le bruit de la ville.

La plus grande originalité de la tour est néanmoins son emprise. Là où elle a été érigée, entre le Cnit et la tour Areva, il n'y avait pas de terrain, mais un gros axe routier. Il a fallu construire une dalle ex nihilo.

Certaines entreprises ont déjà montré des marques d'intérêt, soit parce qu'elles cherchent à regrouper leurs salariés, soit parce que **leurs bureaux actuels ne correspondent plus aux attentes des salariés**.